

cipaux seigneurs de la noblesse à suivre son exemple, & s'opposa constamment à l'établissement de l'inquisition que Philippe vouloit introduire en Flandre. La Duchesse Marguerite, Princesse d'un caractère facile, ennemie de la violence, donna dans les pièges que le Prince d'Orange & ses partisans lui tendirent. Et par leur insigation, elle obtint de son frere le rappel des troupes espagnoles qu'il avoit laissé dans les Païs-Bas en partant pour l'Espagne. Elle rejetta les avis de Granvelle, évêque d'Arras, depuis cardinal, que ce Prince lui avoit donné pour principal ministre, & fit tant par ses instances, qu'elle le détermina à lui ôter sa place, sous prétexte qu'il étoit odieux à la nation en général, & aux grands en particulier. Cette condescendance du Roi produisit un mauvais effet, & enhardit les séditieux, dont le nombre augmentoit tous les jours. Voilà exactement le contraire de ce que l'auteur raconte en dix endroits différens, touchant la révolution des Païs-Bas : il est fâcheux que ce seul endroit contienne la vérité, & que les dix autres ne soient que l'écho de la déception (a).

---

(a) La France, où les révoltes des sectaires ont été si fréquentes & si terribles, les avoit-elle menacé de l'inquisition ? Les ravages des Huffites, des Anabaptistes, des Luthériens en Allemagne ont-ils été l'effet de l'inquisition ? Par-tout les hérésies une fois devenues puissantes, ont eu les mêmes effets. Faut-il s'étonner de la guerre que les philosophes font à l'histoire ? Elle réfute toutes leurs assertions chéries. 15. Juillet 1777, p. 419.